

Quand la Grande Bretagne a rendu l'âme : bienvenue à la charia

écrit par Jack | 19 août 2019



14 août 2019 John Glynn – (John Glynn est professeur de psychologie à l'université américaine du Bahrein)

.
Courant avril dernier, dans un [article](#) intitulé « 4 raisons pour lesquelles Londres est ce qu'il y a de pire », Maria Ebele a dit ceci :

« Londres a la réputation d'être l'une des plus grandes villes du monde. Mais je vais vous dire un secret : si jamais vous voulez vous lier d'amitié avec un Britannique qui n'est pas de Londres, glissez gentiment dans la conversation que Londres n'est pas votre lieu de prédilection dans le monde. Ensuite, taisez-vous et attendez. Il y a de fortes chances que vous verrez ses yeux scintiller de joie à cette occasion que vous lui avez donnée de critiquer la capitale nationale ».

.
En effet, selon des [rapports](#), au cours des deux dernières

années, plus de 340 000 personnes ont quitté Londres en raison de la recrudescence des crimes à l'arme blanche.

Les prix excessifs de l'immobilier et la mauvaise qualité de l'air sont également cités parmi les raisons qui incitent les gens à choisir de quitter la capitale et à refaire leur vie ailleurs au Royaume-Uni.

De toute évidence, les ces gens-là veulent une meilleure qualité de vie ; de plus, ils préféreraient ne pas se faire poignarder.

Cependant, y aurait-il une autre raison pour expliquer cette exode de masse ?

Je pose cette question parce que Londres acquiert un visage de plus en plus islamique.

.

Selon les [dires](#) de Maulana Syed Raza Rizvi, éminent prédicateur de la ville,

« Londres est plus islamique que de nombreux pays musulmans réunis ».

Oui, c'est Londres, la ville des bus rouges et des accents chics.

L'image « traditionnelle » de Londres a été remplacée par une image plus inquiétante. Selon Giulio Meotti, chercheur au [Gatestone Institute](#), d'ici 2020,

« le nombre de musulmans assistant aux prières atteindra au moins 683 000 personnes, tandis que le nombre de chrétiens assistant au service hebdomadaire tombera à 679 000 ».

.

L'an prochain, l'islam risque de devenir la religion dominante

dans la capitale.

Comme le fait remarquer Giulio Meotti, depuis 2001 plus de 500 églises londoniennes de toutes dénominations ont été transformées en maisons privées.

Au cours de la même période, les mosquées britanniques se sont multipliées.

La proportion de Britanniques qui s'identifient comme anglicans ne cesse de diminuer alors que, selon un rapport du [NatCen Social Research Institute](#), le nombre de musulmans continue de croître par milliers.

.

Comme le [déploire](#) Jean Patrick Grumberg :

« Les fidèles sont en déclin à un rythme tel que dans une génération, leur nombre sera trois fois inférieur à celui des musulmans qui se rendent régulièrement à la mosquée le vendredi ».

Il est évident que cette islamification ne s'est pas produite instantanément.

Mais maintenant, par exemple à **Birmingham**, la deuxième ville la plus importante du Royaume-Uni, un minaret islamique domine l'horizon.

La « *ville aux mille métiers* » compte une très forte population musulmane (22 %).

Des pétitions ont été déposées pour permettre aux mosquées d'installer des haut-parleurs dans toute la ville.

Pourquoi ?

Pour appeler la population à prier trois fois par jour. Imaginez que cela se produise à Los Angeles, la deuxième plus grande ville des États-Unis.

Démographiquement, la Grande-Bretagne d'aujourd'hui est très différente de la Grande-Bretagne des années 90 et du début des années 2000 ; le nom le plus répandu en Angleterre et au Pays de Galles est maintenant **Mohammed**, avec des variantes orthographiques telles que Muhammad et Mohammad.

En dehors de Londres et de Birmingham, d'autres grandes villes comptent d'énormes populations musulmanes : Manchester (15,8 %) et Bradford (24,7 %).

.

À Bradford, la moitié des enfants sont musulmans.

La révolution culturelle, démographique et religieuse dans laquelle le christianisme décline et l'islam progresse est presque achevée.

L'avenir du Royaume-Uni est ancré dans la burqa et dans les interprétations strictes de l'islam.

J'exagère ? Je ne crois pas.

Comme le notait Innes Bowen dans un article pour *The Spectator*, sur environ 1 700 mosquées en Grande-Bretagne, seules deux – oui, deux – suivent l'interprétation moderniste de l'islam.

Les wahhabites contrôlent de nombreuses mosquées à travers le pays.

Appelez cela comme vous voudrez, « *ultraconservateur* », « *austère* », « *fondamentaliste* » ou « *puritain* », mais le wahhabisme est fondé sur une doctrine odieuse.

Un fait encore plus inquiétant : les grandes villes britanniques sont pleines de tribunaux appliquant la charia. Londres, par exemple, en a plus de 100.

Comment est-ce arrivé ?

Selon Giotti,

« l'avènement de ce système judiciaire parallèle a été rendu possible grâce à la loi britannique sur l'arbitrage et au système de règlement extrajudiciaire des litiges. Ces nouveaux tribunaux sont fondés sur le rejet de l'inviolabilité des droits de l'homme : les valeurs de liberté et d'égalité qui sont la base du droit coutumier anglais ».

L'acquiescement proche de la capitulation a également joué un rôle.

Rowan Williams, l'ancien archevêque de Canterbury, et le juge suprême **Lord Phillips** ont déjà suggéré que le droit britannique « *incorpore* » des éléments de la charia ; vous savez : le droit basé sur les préceptes religieux de l'islam et non le droit véritable des sociétés civilisées. Les universités britanniques ont également acquiescé.

Jetez un coup d'œil au rapport intitulé « **Intervenants externes dans les établissements d'enseignement supérieur** », publié par des universités britanniques.

Vous y lirez que « les groupes religieux orthodoxes » peuvent séparer les hommes et les femmes lors d'événements.

Comme le rapporte le Daily Mail, à l'Université Queen Mary de Londres, les femmes ont dû utiliser une entrée séparée et ont été contraintes de s'asseoir dans une pièce séparée sans

pouvoir poser de questions ni même lever la main.

Ne l'oubliez pas, ceci se passe à Londres, pas à Lahore au Pakistan.

Selon des journalistes de The Telegraph, la **Société islamique de l'école des économies de Londres** a organisé un gala particulièrement remarquable.

Là, comme du bétail dans un hangar, femmes et hommes ont été séparés par une cloison de sept mètres.

Cela devrait nous inquiéter tous, en particulier ceux d'entre nous qui considérons le Royaume-Uni comme un bastion de valeurs civilisées.

<https://www.frontpagemag.com/fpm/274592/when-britain-died-john-glynn>

Traduit par Jack pour "Résistance Républicaine".